

Il est donc évident que l'Eglise, en approuvant les unions ouvrières, montre qu'elle se préoccupe non seulement des misères individuelles auxquelles elle veut apporter remède, mais encore du bien social des classes ouvrières qui font l'objet spécial de sa sollicitude.

Mais quelle est la fin principale que doit viser l'économie des unions ouvrières ? Léon XIII nous l'apprend encore : « Il faut viser avant tout, dit-il, à l'objet principal qui est le perfectionnement moral et religieux. C'est surtout cette fin qui doit régler toute l'économie de ces sociétés, autrement elles dégénéreraient bien vite et tomberaient au rang des sociétés où la religion ne tient aucune place. . . Que l'ouvrier apprenne à respecter et à aimer l'Eglise, à obtempérer à ses préceptes et à fréquenter les sacrements. » (*Encycl. Rerum Novarum.*)

Si donc la fin principale proposée aux unions ouvrières est le perfectionnement moral et religieux, que dire des unions neutres ou internationales qui ne font aucun cas de la religion dans leur organisation, ou qui l'attaquent par des procédés sournois et hypocrites ? On ne saurait en aucune façon les approuver. Aussi dirons-nous avec Léon XIII, dans une Lettre au président du Comité des Sociétés catholiques du Piémont : « Nous approuvons le zèle dont s'inspirent vos efforts en vue d'amener vos ouvriers à entrer dans les sociétés qui se fondent et progressent sous la direction et les auspices de la religion. Nous pensons qu'on ne saurait combattre le socialisme si ce n'est à la condition que les ouvriers, aidés par la religion, mettent leurs forces en commun pour se prémunir contre les embûches des méchants. Ainsi l'on pourvoira à ce que les hommes laborieux et honnêtes ne se laissent pas prendre aux ruses perfides de ceux qui, par de vaines promesses, s'efforcent de tout brouiller et tout bouleverser. »

Plaise au Ciel que nos ouvriers ne fassent pas la triste expérience des travailleurs des vieilles sociétés d'Europe qui vivent aujourd'hui, pour la plupart, dans le mépris de la foi chrétienne. Ils comprendraient, mais peut être trop tard, qu'ils ont été le jouet d'espérances trompeuses et d'apparences mensongères de la part de maîtres inhumains, qui ne les estiment qu'au poids de l'or produit par leur travail. Et quand, revenus de leurs égarements, ils voudraient secouer leur joug humi-